

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 45 (1907)
Heft: 49

Artikel: Un tatillon
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-204641>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).
 Administration (abonnements, changements d'adresse),
 E. Monnet, rue de la Louve, 1.

Pour les annonces s'adresser exclusivement
 à l'Agence de Publicité Haasenstein & Vogler,
 GRAND-CHÈNE, 11, LAUSANNE,
 et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50;
 six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
 Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
 la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Le « Conteum Vaudois »

sera servi gratuitement, durant le mois de décembre 1907, aux personnes qui prendront un abonnement pour l'année 1908. — Prix de l'abonnement 4 fr. 50.

UN TATILLON

VOIQUE ma voisine ne parle jamais sans admiration de M. Pichard, il n'en est pas moins le plus abominable « tatillon » que j'aie jamais rencontré. C'est un petit homme, vif, net, propre, méthodique, discret, silencieux, tiré à quatre épingles, et que vous prendriez aisément, à le voir, pour un gaillard décidé et volontaire. Il est père de famille, rentier et d'opinions conservatrices autant que peu manifestées. Il a cinquante ans. Que fait-il? Rien. Toute l'activité et tous les loisirs de M. Pichard se bornent à remuer, ranger, déranger, tirer et pousser ses meubles, ses livres, ses bibelots. Ce remue-ménage continual est à la fois son unique travail et son unique peine. Non seulement il remue ses meubles, sans savoir au juste comment il lui conviendrait qu'ils fussent placés, mais il tatillonne aussi, avec ses idées et ses intentions; il soulève à tout propos et hors de propos des questions et des droits, il conteste et contredit sans cesse, naïvement, faute de réflexion, par indécision, par habitude. Oh! jamais par malice: mon voisin Pichard est un homme doux et timoré qui ne saurait causer un tort à l'âme vivante. Il contredit tout naturellement, peu soucieux, d'ailleurs, de se contredire lui-même. Souvent il s'étonne de ses propres paroles; il s'admire, il cherche l'opinion contraire à la sienne, il se provoque, se combat, se trompe de rôle, s'embrouille et ne s'y retrouve plus. Il en rit; d'autant plus que c'est son plaisir de peser aussi scrupuleusement que possible le pour et le contre, le pourquoi, le comment, jusque dans les sujets les plus microscopiques. Il aime à hésiter; il trouve du charme à se balancer dans sa perplexité, comme dans un hamac, il y somnole, il s'y recroqueville voluptueusement.

Tous les matins, mon voisin Pichard examine, sur toutes ses faces, un grave problème dont l'étude tient en haleine la famille entière depuis la servante jusqu'à la belle-mère de M. Pichard.

— Sortira-t-il?

— Ne sortira-t-il point?

Il y a le pour et le contre. En somme, les courses qu'il se propose de faire ne sont, peut-être, pas absolument indispensables. Il pourrait les remettre à un autre jour? — Cependant... toutefois... néanmoins... oui et non... non et oui... Quelle heure est-il?

— Papa, il est neuf heures douze à la pendule du salon.

— Neuf heures vingt-et-une à ma montre, constate M. Pichard, absolument navré.

— La pendule va bien.
 — Ma montre aussi.

— Cependant, il faut que l'une retarde ou que l'autre avance.

Au fond, M. Pichard aurait quelque plaisir à discuter cette assertion de sa tendre moitié, il tatillonnera volontiers autour de la pendule et de sa montre, mais il se rend compte pourtant de la justesse d'une telle remarque et n'insiste pas.

— Pleuvra-t-il?

Le baromètre est au beau-fixe, la girouette indique : « vent du sud ». C'est à n'y rien comprendre. M. Pichard consultera l'instrument de St-François. Oui, mais, en attendant... voyons, comment s'habiller, quelle cravate choisir, quel gilet? A son âge, M. Pichard porte encore le veston qui le rajeunit. Enfin, le voilà prêt; mais soudain, une idée le hante:

— Par quelle course vais-je commencer?

Et il énumère, il expose, il commente. Définiment, il aurait bien envie de rester, mais il se rappelle, tout à coup, avoir donné un rendez-vous à son ami Dentan; il n'y peut manquer, ce serait par trop impoli. On ne le nie point; c'est égal, il le prouve. Il va, il vient, il tourne sur lui-même, il marche en rond. Enfin, il a son chapeau sur la tête, sa canne à la main, il embrasse madame et mademoiselle. Il regarde l'heure.

— Sapristi, je vais être en retard! Adieu, à bientôt!

Brrrrh! M. Pichard part comme une flèche. On le croit bien loin. Quelqu'un sonne. C'est lui. Qu'a-t-il oublié? Une clef, son portefeuille, un papier, un mouchoir. Sa bourse! Il cherche, il rebouleverse, il s'impatiente, il ne trouve pas.

— Et dans ta poche d'habit? demande madame.

Mais non; cependant, il se fouille. Madame avait raison.

— Au revoir, je me sauve. Cette fois, M. Pichard est parti.

La promenade dominicale en famille entre dans les habitudes de mon voisin. A l'en croire, il connaît mieux que qui que ce soit les environs de la ville, au nord, à l'est ou à l'ouest, peu importe. Lavaux n'a pas de secret pour M. Pichard, le Jorat non plus. Il irait au Chalet-à-Gobet les yeux fermés et à la tour de Gourze « à reculons ». Tous les sentiers, toutes les vennelles, tous les « points de vues », toutes les auberges, lui sont familiers. Laissez-le faire; il se charge de tout diriger, il consulte sa carte — une feuille Dufour —; il interroge ses souvenirs, il projette... puis, tout à coup, les objections se manifestent, se multiplient, s'imposent; il trouve autant d'inconvénients à telle direction qu'à telle autre; bientôt l'incertitude le décourage; il n'a plus ni opinion, ni préférence; il ne veut même plus donner son avis; toute décision sera bonne, pour lui, il n'a déjà eu que trop de peine.

— Faites comme vous voudrez, je vous suis.

Une heure entière s'est passée en paroles inutiles pour aboutir à ce triomphal résultat. Alors,

on choisit au hasard. Il écoute sans approbation et sans blâme: il a l'air résigné. On s'informe.

— Ça t'ennuie peut être, papa, d'aller à Grandvau?

— Du tout, du tout... je vous suis...

— Peut-être préférerais-tu rester à la maison?

— Mais non! qui dit cela? Au contraire... très satisfait.

On est dehors. M. Pichard est-il vraiment si satisfait qu'il veut bien le dire? A-t-il abdiqué sans regrets? Se laissera-t-il guider sans discussion? N'y comptez pas. Si cet excellent tatillon a abandonné son plan général, en revanche, il se rattrappera sur les détails. Pourquoi ce chemin? L'autre est plus court. Il en est sûr. Celui-ci a deux cents pas de plus. Il les a mesurés tous deux, en 1894, tel mois, tel jour, avec son ami Chose de la Banque tunisienne. D'ailleurs, il peut le prouver. Et, pour ce faire, M. Pichard veut suivre les deux chemins, l'un après l'autre, s'entend. Sa fille Alice a grand peine à l'en dissuader en lui assurant qu'on ne met point en doute ses connaissances et qu'on est prêt à le suivre.

Et ce sera comme cela tout le long du jour; au restaurant, sur le chemin de fer, à la gare, à l'aller, au retour, toujours, toujours. Vous plaignez sa famille? C'est à tort. Sa femme et ses enfants sont si bien accoutumés à cette manie, que si elle venait un jour à disparaître, elle leur ferait défaut, il leur manquerait quelque chose. Et comme le tatillonage est une maladie contagieuse, tout le monde, chez M. Pichard, tatillonne peu ou prou. Ils en rient, moi aussi.

LE PÈRE GRISE.

La foi en la survie. — Dites-moi, monsieur Patet, êtes-vous de ceux qui croient qu'avec la mort tout est fini?

— Oh! que non pas, madame Fennot. Ainsi, tenez, à la Saint-Martin, un de mes créanciers a rendu l'âme; et bien, les trois cents francs que je lui devais, ses héritiers me les ont réclamés quinze jours après!

Un homme de parole. — « Quand me rendras-tu mon argent? » demandait un étudiant de Lausanne à l'un de ses camarades.

— La semaine prochaine.

— Tu m'as déjà dit ça il y a huit jours.

— Et je te le répéterai encore dans huit jours: je ne suis pas homme à changer de parole toutes les semaines.

LO DROBLLIO A PIERRO A GREDO

PIERRO à Gredo dèvessâi menâ on tsé de bou pè Etsallein avoué son vîlho ruque Bron, on burrisquo qu'avâi l'âdzo d'avâi coumenfi et que n're pequa bin crâno. L'affère ètai tot parâi prâo bin z'u tant qu'âo bas de la montâie d'Asseins. Ma, l'avant menâ dau gra-